

Budget—M. Abbott

Les Canadiens ont souvent l'impression qu'il est parfaitement normal de s'attaquer à tous les hommes politiques et qu'ils peuvent être critiqués à souhait. C'est là la règle du jeu. Je pense cependant qu'il est irréfléchi de la part de l'opposition qui, pour une raison ou pour une autre, s' imagine de plus en plus fermement qu'elle constituera le prochain gouvernement, de semer le doute au sujet de notre économie et de rabaisser l'amour-propre des Canadiens et le rang qu'occupe leur pays au sein du concert des nations. J'espère qu'au cours des prochains mois la relance de l'économie, le regain de croissance de notre industrie qui aura profité de la dépréciation du dollar canadien, l'augmentation de la productivité des travailleurs, l'accroissement des possibilités d'emplois, l'effet de stimulation de ce budget nous permettront de démontrer que le gouvernement et son ministre des Finances ont rendu un grand service au Canada en présentant ce budget.

Je ne sais pas si je peux dire qu'il est 5 heures, monsieur l'Orateur, mais, si tel est le cas, je le fais.

L'Orateur suppléant (M. Ethier): Y a-t-il accord pour dire qu'il est 5 heures?

M. Ellis: Je crois que le ministre a écoulé son temps de parole. Sauf votre respect, peut-être pourrais-je dire qu'il est 5 heures?

L'Orateur suppléant (M. Ethier): Les députés ont entendu proposer de dire qu'il est 5 heures. Sont-ils d'accord?

M. Abbott: J'étais prêt à déclarer qu'il est 5 heures mais j'aimerais encore faire une ou deux observations; donc, je ferais mieux de continuer s'il n'est pas encore 5 heures.

L'Orateur suppléant (M. Ethier): Le ministre a encore deux minutes pour terminer. La Chambre consent-elle à ce qu'il termine son allocution?

M. Abbott: Je suppose que s'il me reste deux minutes, je n'ai pas besoin de l'autorisation de la Chambre. Le chef de l'opposition (M. Clark) vient seulement d'arriver, c'est bien regrettable. J'aurais voulu qu'il m'écoute attentivement. C'est un homme très occupé et il faudra qu'il lise le texte de mon allocution. Pourtant, j'aurais aimé qu'il fût là. Je l'ai entendu expliquer son projet de déduction des intérêts hypothécaires à la télévision et il me semble que ses explications étaient un peu confuses. Je ne sais pas combien de temps il a passé à étudier l'expérience américaine, mais il ne manquera certainement pas de se demander un jour si sa proposition est effectivement aussi valable qu'il le pense maintenant.

Hier soir, lorsque nous avons cité l'exemple des gens qui ne possèdent pas de maison, donc qui ne peuvent pas tirer partie d'une telle déduction fiscale, le député de York-Simcoe nous a donné l'impression que le problème se réglerait de lui-même du simple fait que certains locataires veulent devenir propriétaires.

L'Orateur suppléant (M. Ethier): A l'ordre. Je dois interrompre le député car le temps qui lui était alloué est expiré.

M. Ellis: Comme je l'ai dit il y a quelques instants, monsieur l'Orateur, je vais maintenant déclarer qu'il est 5 heures. Je sais bien que le chef de l'opposition a un estomac solide, mais je doute qu'il puisse supporter la lecture des balivernes qu'il nous est donné d'entendre depuis un bon moment.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il est 5 heures, de toute façon.

L'Orateur suppléant (M. Ethier): Comme il est 5 heures, la Chambre s'ajourne à 2 heures lundi prochain, en conformité du Règlement.

(A 4 h 59, la séance est levée d'office, en conformité du Règlement.)